

Rapport de situation du Collectif des prisonniers politiques formé par des militants du SRI, PCE(r) et GRAPO

En date de septembre 2008, le collectif se compose de 40 prisonniers, 24 hommes et 16 femmes parmi lesquels l'un est militant du Secours Rouge International – SRI -, 17 du Parti communiste d'Espagne (reconstitué) – PCE(r) et 22 des Groupes de Résistance Antifascistes du Premier Octobre – GRAPO -.

En outre, en situation de « liberté » provisoire jusqu'au jugement, bien qu'ils soient passés par une étape de prison, on trouve 10 autres militants, du PCE(r) – 5 – et du SRI – 5 -.

La politique de criminalisation et de répression, dans laquelle s'inscrit la dénommée « Politique de Dispersion Pénitentiaire » (appelée ainsi du fait que le Collectif comporte des prisonniers dans trois pays, Espagne, France et Italie, répartis en 25 prisons, tous en « Premier Grade de Régime Spécial » - le plus grand isolement -. A l'intérieur des prisons, ce qui coïncide, c'est que la majorité sont dans des modules distincts, ce qui implique que dans la pratique, chaque prisonnier et prisonnière politique du Collectif se trouve en total isolement. Cela donne le cas de prisonniers du Collectif qui portent des années dans la même prison, bien qu'ils ne se soient ni rencontrés ni vus une seule fois. En outre, cerise sur le gâteau, dans la majorité des prisons ils ne les gardent même pas dans les mêmes modules que d'autres prisonniers politiques d'autres organisations révolutionnaires.

Une autre situation alarmante et à dénoncer est celle de l'application de fait de la condamnation à perpétuité, bien qu'ils devraient déjà être en liberté avec la partie proportionnelle complètement accomplie. Déjà, il y a 5 militants du Collectifs qui ont été condamnés à vie :

- Miguel Angel Bergado Martinez : 28 ans de prison, condamnation accomplie mais il s'est vu appliquer la condamnation à perpétuité qui signifie de fait l'accomplissement intégral jusqu'en 2011.
- Xaime Simon Quitela : 24 ans de prison, peine accomplie, mais s'est vu appliquer la condamnation à perpétuité qui signifie de fait l'accomplissement intégral jusqu'en janvier 2015.
- Suso Cela Seoane : 19 ans de prison, peine accomplie, mais qui s'est vu appliquer la perpétuité jusqu'à l'année 2020. Rappelons qu'il fut séquestré par le GAL de Roldan en janvier 1990, drogué, torturé et seulement remis en liberté parce qu'il n'avait pas l'information que l'État demandait. Ses ravisseurs, gardes civils du Service d'Information, n'ont pas été condamnés, mais bien promus.
- Maria Jesus Romero Vega : 19 ans de prison, peine accomplis. S'est vu appliquer la condamnation à perpétuité de fait, jusqu'en 2020.
- Olga Oliveira Alonso : 18 ans de prison, peine accomplie. S'est vu appliquer la condamnation à perpétuité de fait, jusqu'en 2020.

Quant à la situation sanitaire, nous rappelons qu'il y a 4 prisonniers qui ont des maladies graves et incurables et sont emprisonnés de fait :

- Manuel Pérez Martinez, Secrétaire général du PCE(r), âgé de 64 ans, 16 ans de prison et trois fois. Il souffre de graves troubles oculaires, une hernie de hiatus et une grave faiblesse générale due à la situation brutale d'emprisonnement et

d'isolement. Il s'agit du seul plus grand dirigeant d'une organisation communiste depuis Dimitrov qui a été prisonnier en deux pays, uniquement pour une militance POLITIQUE. Il a été jugé pour toutes et chacune des actions du GRAPO des dernières années. Acquitté pour tout cela, il reste en prison.

- Maria José Banos Andujar, militante des GRAPO, 15 ans de prison en deux fois. Elle nécessite une greffe du foie et souffre du V.I.H., et en situation d'emprisonnement, elle ne bénéficie d'aucun traitement.
- Manuel Arango Riego, militant du PCE(r), âgé de 62 ans, 7 ans de prison en deux fois. Il souffre d'une grave sciatique chronique qui l'empêche d'effectuer le moindre travail au minimum normal. De graves problèmes de mobilité exigent l'aide d'un autre prisonnier politique. Hypermédicalisé.
- Carmen Munos Martinez, militante du PCE(r). 26 ans de prison en trois fois. Elle souffre d'un cancer du sein dont elle devrait être opérée et se soumettre à de dures sessions de chimiothérapie et autres différentes sessions de rééducation, préjudiciables à sa santé. Hypermédicalisée.

Quant à la situation dans les prisons, la majorité absolue des prisonniers révolutionnaires ont leurs communications, appels téléphoniques et visites contrôlées. En règle générale, il leur est seulement permis d'envoyer deux lettres par semaines et trois appels téléphoniques de 5 minutes à leurs familles. Les visites durent entre 40 et 50 minutes chaque semaine et ne sont pas cumulables. Presque tous les militants du Collectif souffrent en plus de la dispersion géographique de sa nationalité ou région d'origine. Les Galiciens en prison en Andalousie, les Basques, idem; Les andalous en prison dans le Nord, les madrilènes, à Valence, et ainsi successivement. C'est un châtiment infligé à leurs familles et amis qui vont les visiter, puisque pour une rencontre de 40 minutes, il doivent effectuer un voyage par exemple de 2.200 kilomètres (Santurtzi – Algeciras), au moins deux jours et des centaines d'euros de frais. En outre des accidents qui viennent se produire par la dispersion, le dernier à Grenade de amis de prisonniers politiques en février 2007. La situation alimentaire est une autre arme de tentative d'extermination. Mauvaise nourriture, aliments périmés (y compris les dons aux prisonniers politiques malades), économat carcéral à pris prohibitifs, bien plus élevés que dans la rue, avec lesquels les maladies buccodentaires et d'estomac sont quelque chose de déjà chronique dans l'immense majorité des cas. Sans parler des différentes prisons avec les invasions de rats et de cafards.

COMITES POUR UN SECOURS ROUGE INTERNATIONAL. (Etat Espagnol)